le service protestant

un petit déjeuner Autrement nourrissant !

Dimanche 25 décembre 2020 - Noël

Anne-Laure Danet, pasteure et reponsable du service des relations avec les Églises chrétiennes de la FPF.

Jean 1, 1-18

La Parole est devenue un homme et il a habité parmi nous

Jean-Luc Gadreau : Pour ce Service protestant de Noël, j'ai donc la joie d'accueillir la pasteure Anne-Laure Danet qui est aussi la responsable du service des relations avec les Églises Chrétiennes de la Fédération protestante de France. C'est à vous Anne-Laure.

Anne-Laure Danet : Je vous invite à écouter le récit de Noël, un récit très particulier dans l'évangile de Jean, les premiers versets : 1, 1-18 :

Au commencement de toutes choses, la Parole existait ; la Parole était avec Dieu, elle était Dieu. Elle était donc avec Dieu au commencement. Tout est venu à l'existence par elle, et rien de ce qui est venu à l'existence n'est advenu sans elle. En elle se trouvait la vie et cette vie était la lumière pour les êtres humains. La lumière brille dans l'obscurité, et l'obscurité ne l'a pas arrêtée. Dieu envoya son messager, un homme appelé Jean. Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient grâce à lui. Il n'était pas lui-même la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière. Cette lumière était la seule vraie lumière, celle qui vient dans le monde et qui éclaire tous les êtres humains. La Parole était dans le monde et le monde est venu à l'existence par elle, et pourtant le monde ne l'a pas reconnue. Elle est venue dans son propre pays, mais les siens ne l'ont pas accueillie. Cependant, à tous ceux qui l'ont reçue et qui croient en elle, elle a permis de devenir enfants de Dieu. Ils ne sont pas devenus enfants de Dieu par une naissance naturelle, par une volonté humaine ; c'est Dieu qui leur a donné une nouvelle vie. La Parole est devenue un homme et il a habité parmi nous. Nous avons vu sa gloire, la gloire qu'un Fils unique, plein du don de la vérité, reçoit du Père. Jean lui a rendu témoignage ; il s'est écrié : « C'est de lui que j'ai parlé quand j'ai dit : "Il vient après moi, mais il est plus important que moi, car il existait déjà avant moi." » Tous nous avons eu part à sa plénitude ; nous avons reçu un don après l'autre. Dieu nous a donné la loi par Moïse ; mais le don de la vérité est venu par Jésus Christ. Personne n'a jamais vu Dieu. Mais le Fils unique, qui est Dieu et qui vit dans l'intimité du Père, lui seul l'a fait connaître

Quel étrange récit de Noël ! Où sont les bergers, le chœur des anges, l'étable, l'âne, le bœuf ? Et encore plus étrange, il n'y a pas d'enfant Jésus, ni Marie, ni Joseph.

Dès les premiers mots de l'ouverture de cet évangile de Jean, le lecteur est propulsé dans un chant polyphonique qui le plonge dans un hors-temps, un hors-espace, en amont de l'histoire humaine, dans la profondeur insondable de l'origine pour être hissé aussitôt dans une vision d'ensemble du monde.

Le ton est donné, majestueux, généreux, le rythme est large, posé, les mouvements ascendants et descendants sont harmonieux, les quelques tensions ou chromatismes, loin d'assombrir le climat, mettent en exergue le caractère spécifiquement lumineux de l'hymne.

Exposée dans une forme concentrique par des motifs qui s'articulent et se répondent, cette ouverture pourrait prendre place dans un oratorio de Noël. En effet, il s'agit bien d'un chant célébrant une naissance, ou plutôt une double naissance.

Comme un temps de gestation, de motifs en motifs, par touches successives la naissance est annoncée ou plus précisément, l'identité de celui qui va venir, progressivement révélée.

Pourtant l'enjeu n'est pas de créer du suspens, il est plus fondamental, essentiel : voir Dieu.

Voir Dieu, non pas comme un curieux ou un voyeur -à distance-, ni comme un savant acquérant une découverte supplémentaire, ni comme un sceptique cherchant la preuve indiscutable, ni comme un naïf s'accrochant au premier discours énoncé… non, mais voir Dieu avec tout son être, avec toute sa force, avec tout son désir.

D'ailleurs, l'idée même de voir Dieu n'est-elle pas absurde ? Si Dieu est Dieu, il échappera toujours à toute représentation visuelle, mentale. Aucune captation n'est possible. Dans le Premier Testament cette conscience est tellement forte que le nom de Dieu ne peut même pas être prononcé, aucune représentation ne peut en être faite, et personne ne peut s'approcher du lieu sacré où il se tient –le saint des saints-, seul le grand prêtre y pénètre, et encore une seule fois par an. Ainsi se tenir en présence de Dieu, c'est mourir tant l'écart est grand entre le créateur et la créature. Aussi seuls ceux qui y sont autorisés, occasionnellement et par Dieu lui-même, peuvent le faire, comme Moïse lorsqu'il reçoit les tables de la loi. Redescendant de la montagne sainte, son visage était tellement resplendissant qu'il dut mettre un voile sur sa tête. À travers ces récits, on comprend que dans ce « voir Dieu », c'est saisir quelque chose du mystère de la vie, de sa vie.

Dans l'évangile de Jean, il s'agit bien de voir Dieu non pas pour mourir mais au contraire pour vivre pleinement.

Voilà pourquoi dès le début, les lecteurs que nous sommes, sont invités à entrer dans une démarche qui implique notre personne toute entière dans tout ce qu'elle est, parce qu'elle nous concerne directement et de manière indissociable, elle concerne celui qui y est révélé. C'est dans ce lien unique que se situe ce « voir Dieu ».

Il s'agit donc d'une double naissance, proclamée dans les deux motifs centraux de l'hymne :

- devenir enfants de Dieu ;
- la Parole a été faite chair.

Nous projetant, comme lecteurs, dans l'abîme de l'origine, l'hymne célèbre la présence de la parole associée « au commencement », récit de création qui nous rappelle les paroles séparatrices et ordonnatrices de la création bonne de la Genèse, Dieu crée par sa parole : « **Dieu dit** : **« que la lumière soit ! » et la lumière fut**. **Dieu vit que la lumière était bonne** ». (Gen 1, 3).

Plus encore, la parole prend la place du commencement « au commencement était la parole », elle est l'espace-temps où le lecteur peut découvrir la vie.

Parole créatrice, le monde advient par elle : tout y est intégré et rien n'y échappe. Nous sommes maintenant tirés vers le haut dans une vision d'ensemble du monde sur le mode de la contemplation.

Le premier motif de la naissance du croyant est ici exposé : cette parole est tout orientée vers Dieu, dans une extrême proximité à tel point qu'elle peut se dire dans cette concentration de l'identité avec Dieu « la parole était Dieu ».

La parole qui était au commencement, qui était auprès de Dieu, qui était Dieu, est parole créatrice. La filiation divine du croyant « s'origine » dans cette précédence.

Parce que tout a été créé par la parole et parce que nous appartenons au monde des humains (ce monde advenu par la parole), il est aussi relié à la parole du commencement et « tourné vers Dieu ». En d'autres termes, dans cette relation vitale entre le monde advenu et la parole qui l'a fait advenir, nous découvrons qu'avant toutes choses, avant même d'avoir été créés, nous avons été désirés. C'est pourquoi quand cette relation est envisagée du côté des êtres humains, elle est lumière.

C'est dans cette relation qu'il découvre sa véritable identité. Vous savez comme moi combien cette question est fondamentale. Nous existons mais savons-nous que, qui que nous soyons, quelle que soit notre histoire, nous avons été désirés. Dieu a voulu que je vive, que vous viviez. On comprend alors que ce qui est premier n'est pas d'abord la durée de ma vie, mais que la vie m'a été donnée, parce que j'ai été désirée.

Voilà le message de Noël de l'évangéliste Jean pour chaque être humain sans exception. Les implications sont énormes : il n'est plus besoin de se prouver ni de prouver son existence. Ce qui nous fonde nous précède, la valeur de notre vie n'est pas en nous et par nous, mais déjà « au commencement » et « auprès de Dieu ». C'est ainsi donner une certaine « légèreté » à notre vie, légèreté au sens où nous pouvons nous engager, nous risquer, prendre pleinement nos responsabilités, oser nous exposer, oser la rencontre avec nos semblables, être nous-mêmes, vivre en pleine lumière.

Toute la question est alors dans l'accueil de cette parole, lumière qui illumine tout être humain.

Deux énoncés s'entrechoquent exposant le deuxième motif de la naissance du croyant :

- « Dieu, nul ne l'a vu, jamais »,
- « La parole a été faite chair »

Le lecteur ne peut que constater cette impossibilité à voir Dieu et en même temps il est amené à voir Dieu dans l'histoire de Jésus, une histoire inscrite dans l'espace et le temps des êtres humains.

La parole qui était auprès de Dieu, quitte cette relation privilégiée pour venir dans le monde des humains. La parole s'incarne, la parole faite chair est l'espace de la présence de Dieu. Dieu se manifeste dans l'existence historique de Jésus.

Raconter la vie de Jésus, c'est faire voir Dieu et le faire parler.

En d'autres termes, la naissance du lecteur, accueillant cette parole, devenant enfant de Dieu (filiation divine dont l'origine se trouve exclusivement en Dieu) est rendue possible par la naissance de Jésus-Christ, parole divine devenue chair, « lumière véritable qui illumine tout homme en venant dans le monde » que rien ni personne ne peut empêcher de briller : les ténèbres n'ont pas saisi la lumière. Rien n'a arrêté la lumière de la vie, pas même la mort.

Les lecteurs que nous sommes sont invités à recevoir ce témoignage, à faire partie de ces « ceux » de l'évangile qui ont reçu la parole et de ces « tous » à qui la parole a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.

Nous sommes invités à accueillir « l'explication » qui en est faite par l'histoire filiale unique, celle de Jésus-Christ tourné vers le sein du Père, unique engendré et unique interprète.

C'est le témoignage de Jean le baptiste, le premier témoin, jusqu'au « nous » de l'auteur représentant sa communauté, en passant par les différents personnages du récit de l'évangile pour atteindre le lecteur, c'est-à-dire chacun d'entre nous, témoin potentiel, invité maintenant à faire partie de ce « nous » de l'hymne.

Un « nous » qui témoigne de la surabondance de la grâce, à qui il ne manque rien. Contrairement à la loi donnée comme objet, la grâce et la vérité sont advenues comme sujet en Jésus-Christ, pour que chacun advienne comme sujet croyant. Cette bonne nouvelle de Noël -la parole est devenue un homme et elle a permis de devenir enfants de Dieu- est dans ces temps troublés de crises multiples, sanitaire, sociale, économique, climatique sans oublier la menace terroriste… cette bonne nouvelle est cette trouée de lumière qui ouvre à l'espérance, qui donne l'élan pour faire le pas suivant sur un chemin non pas incertain mais déjà emprunté, tracé par Jésus, la parole devenue homme, pour que nous nous sachions toujours accompagnés, éclairés, appelés à une qualité de vie pleine et rayonnante. En d'autres termes, c'est à une relation vivante avec Christ que le croyant est appelé, une relation qui illumine sa vie, qui éclaire son quotidien et qui le garde quoiqu'il arrive de plonger dans les ténèbres.

À chacun et chacune, bon Noël.

Seigneur nous te rendons grâce pour ta parole devenue lumière au cœur du néant
Nous te rendons grâce pour la vie que tu fais surgir
Nous te rendons grâce pour nos vies, la nôtre, celle de nos proches et toute vie
Donne-nous de préserver ta lumière, de veiller sur nos paroles, de faire grandir l'amour par ton Esprit d'amour qui ouvre ici- bas des chemins neufs
Seigneur que ta parole de lumière puisse l'emporter sur l'obscurité.
Tu connais notre cœur : cette envie d'être dans la foi et nos résistances à croire, cette faim de sens et nos révoltes face au non-sens, cette soif de relations vraies et nos difficultés à vivre les uns avec les autres
Toutes ces contradictions qui nous habitent, nous les déposons devant toi, Seigneur, non pour que tu les effaces, mais pour que tu les retournes en chemins de vie
Donne-nous maintenant d'avoir le cœur en fête et permets qu'en nos visages, il y ait assez de lumière pour ceux qui sont dans l'ombre !
Permets qu'en nos cœurs, il y ait assez de paix pour ceux qui sont dans la révolte !
Permets qu'au milieu de nous, il y ait assez de tendresse pour ceux qui sont dans la solitude et le deuil !
Au nom de ce Fils de lumière né parmi nous pour qu'il fasse clair dans nos vies.

C'est pourquoi, Dieu de lumière et de vie, de tout notre cœur et d'un seul élan, dans la communion de l'Église universelle, nous t'adressons la prière que le Christ Sauveur et Seigneur nous a confiée :

Notre Père qui es aux cieux

Que ton nom soit sanctifié

Que ton règne vienne

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

Donne-nous notre pain de ce jour

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés

Ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du mal

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire

Aux siècles des siècles, Amen.

Envoi

Le Seigneur n'est pas enfermé dans un temple ni dans un bâtiment.

Il nous a choisis pour y faire sa demeure.

Il accompagne nos pas, partout où nous allons.

C'est à nous de le rendre présent pour les autres,

C'est à nous de témoigner de son amour.

Bénédiction

Le Seigneur nous connaît par notre nom,

Sa lumière brille sur vous, elle éclaire le monde. Sa paix vous est donnée, elle s'étend sur toute la Terre.

Le Seigneur vous bénit et vous garde aujourd'hui et tous les jours de votre vie,

Amen

Références musicales :

- cantate BWV 2, choral final
- Kamil Rustam « The Calm » (album Cosmopolitan - Can U Feel it Records)
- cantate BWV 2, le chœur d'entrée
- Telemann cantate Machet die tore Weit, ensemble 76 Stuttgardt

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

www.protestants.org/page/832690-radio
www.protestants.org/page/938589-archives-radio

Fédération protestante de France Service Communication
47, rue de Clichy - 75009 PARIS
Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org